

lesquelles brillent, d'un éclat nouveau et puissant, les bienheureux JEAN D'AVILA et DIEGO DE CADIX, que Nous avons placés dernièrement sur les autels.

“ En rappelant toutes ces choses, il est bien douloureux à notre cœur paternel de considérer en même temps les atteintes portées à votre grandeur nationale par les révolutions politiques et sociales qui, depuis près d'un siècle jusqu'à nos jours, ont fait tant de mal à votre patrie, ainsi qu'aux autres peuples, les poussant à la décadence et à la ruine. Rappelez-vous, fils bien-aimés, que la grandeur de l'Espagne fut toujours inséparable de son attachement à la foi sainte de ses aïeux, et que cet attachement fut même le fondement de vos plus grandes gloires. Pour relever cette grandeur et la préserver d'un amoindrissement total, vous n'avez point de moyen plus sûr et plus efficace que le retour absolu aux principes que la religion enseigne et aux pratiques qu'elle recommande. Ce retour, Nous avons la joie de le voir commencer, et Notre sollicitude s'appliquera toujours à étendre et à accélérer encore ce mouvement de salut.

“ Nos encycliques ont rappelé les peuples à l'observation de l'Évangile, Nous avons indiqué aux classes ouvrières les doctrines chrétiennes comme le remède le plus puissant à soulager leurs souffrances. En leur rappelant que l'Église est une Mère attentive, soucieuse de leurs intérêts, en ouvrant leur cœur à l'espérance ferme de trouver en elle un secours et une tutelle, Nous avons montré une voie sûre pour le salut de l'ordre social, si menacé de nos jours.”

Le-Souverain Pontife fait ensuite l'éloge de la reine d'Espagne et souhaite que le jeune roi, héritier du trône, ait les vertus de sa mère.